

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coté des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.B.

Avocat
Casier P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N.B.

Médecin-Chirurgien
Dr. Honoré Cyr
Méd. Chir. Opht.
St-Basile, N.B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N.B.

Médecin-Chirurgien
A.-M. SORMANY
Coté des rues
Canada & Court
Edmundston, N.B.

Avocat
P.-C. Laporte
CLAIR, N.B.
Spécialité: Chirurgie
Maladies des femmes
Heures de Bureau: 9 h. à 12 h. et 2 h. à 5 h.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston, N.B.

Entrepreneur
A. BOUCHER
Peinture—
Tapisserie—Imitations
Frais Funéraires
Spécialité: Réparation des
vieux meubles.—
Royal Hotel. Tel 126-21

Impressions
A l'Atelier du
"MADAWASKA"
Circulars — Placards
Entêtes de lettres
Enveloppes — Cartes
Livrets de comptoir, Etc.

Pharmacie
VANWART
Edifice David
voisin du bureau-de-poste
Service Courtois
Téléphone 189-21

ASSURANCE-VIE

LA SAUVEGARDE

La Seule Compagnie Canadienne-Française
Le Canada aux Canadiens,
Et pour les Canadiens.

H.-C. Richard,
agent local

A. Piuze,
gérant provincial

Architectes

BEAULE & MORISSETTE

ARCHITECTES

SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.

OSCAR BEAULE
A.A.P.Q. & R.C.A.

ALBERT MORISSETTE
B.A.A. A.A.P.Q. & R.C.A.

21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Et
Vos amis?
Seront-ils
de la noce?



Un mariage nécessite bien des préparatifs — l'un des plus importants, c'est l'envoi des invitations, que nous pouvons imprimer dans le plus court délai, sur cartes ou jolies feuilles en parchemin.
Notre Travail Imité la Gravure.

Le Madawaska

Edmundston, N.B.

Une belle boîte de papier à lettre avec enveloppes — papier en toile, rose ou blanc — avec initiales sur le papier et votre nom et adresse au revers de l'enveloppe. Le tout pour \$1.00, frais de poste inclus. Adresses immédiatement votre commande à:

Le Madawaska

EDMUNDSTON, N.B.

AU FOYER

LA RENCONTRE SUR LA ROUTE

Comment je me suis rapproché de Dieu? dit M. Duclos. Oh! Ce n'est pas une histoire romanesque, mais c'est un épisode saisissant de ma vie, auquel je ne pense jamais sans un frisson rétrospectif. Et certes, si profondément que j'en aie été troublé sur le coup, cela n'a pas modifié tout de suite mon état d'esprit. Je ne crois guère aux conversions subites. La nature humaine évolue lentement, progressivement, comme un lourd navire qui tourne; elle ne fait pas volte-face comme un cheval qui se cabre. Mais cela m'a ébranlé et il n'en fallait pas plus. Vaincre la force d'inertie, au moral comme au physique, c'est l'essentiel. L'élan, une fois donné, une légère impulsion suffit pour accentuer le mouvement.

J'avais 55 ans, j'étais industriel dans les Alpes. Je gagnais de l'argent sans grande peine et ne songeais qu'à en jouir. Je traitais de superstitions ou de naïvetés tout ce que je voyais aujourd'hui. Je me figurais être fort parce que j'étais sceptique. La négation pure et simple me paraissait le point de départ de tout affranchissement. A peine si je tolérais chez mes camarades des sentiments contraires aux miens. J'appelaïs ça de la faiblesse. Je me moquais d'eux. Je me glorifiais en moi-même de les dépasser par l'intelligence, la largeur de vues et la perspicacité. J'écartais soigneusement de mon esprit tout ce qui à rapport au spirituel. Ainsi me flattais-je d'être heureux.

J'avais encore ma mère. Elle était allée passer quelques semaines, cet été-là, en pleine montagne dans le chalet que nous possédions au-dessus de Bourg-d'Oisans. Elle était née dans la montagne et elle l'aimait. Chaque année elle y faisait de longs séjours. Moi, je la rejoignais le dimanche. En semaine, on avait besoin de moi à l'usine.

Un lundi soir, vers huit heures, je reçus un télégramme: "Accident grave, Mère en danger. Venez."

Je l'avais quitté la veille en excellente santé. Comme dormais-je tranquille? L'angoisse est toujours suspendue sur notre tête comme le châtiment sur ce d'un coupable.

J'achèrais de diner. Je jetai ma serviette sur la table, j'ouvris au garage, je mis en marche ma torpédo et je me ruai à toute allure sur la route de Briançon.

La jour née avait été chaude. On apercevait maintenant, en direction de la Meije, des nuages épais. Il y aurait de l'orage avant le temps là-bas.

A peine atteignais-je Bourg d'Oisans, l'orage éclata, en effet. Pas beau coup de tonnerre, mais de la pluie par rafales, que le vent dait oblique et qui cinglait la glace de ma voiture et qui me cinglait le visage par les fentes de la capote. Il faisait nuit. Les phares allumés projetaient un faisceau blanc non loin duquel était construit notre chalet. Il y avait cinq kilomètres de chemin, un chemin rocheux, caillouteux, bon pour les chars des paysans avec des lacets continus et un petit précipice au bord du précipice. Je l'avais parcouru bien des fois, ce chemin, mais en plein jour, et prudemment. La nuit, on devait s'y casser la figure. Je ne me la suis pas cassée. Mes roues n'ont pas lâché l'ornière. Est-ce que quel- qu'un veillait sur moi?

Vous pensez bien que je ne me demandais pas si quelqu'un veillait sur moi. Je n'avais qu'une idée: plus vite, encore plus vite; les cailloux volaient sous les pneus, le moteur surchauffait, tapait. Brusquement, dans la lumière des phares, une forme noire, courbée contre le vent, les deux mains crispées sur un parapluie,

LE JARDIN

Je passais; j'entendis de la route poudreuse
Que derrière le mur on riait aux éclats.
Et je passai la porte. A travers les lilas,
Voici ce que je vis dans la maison heureuse:
Un tout petit enfant essayant au jardin.
Au doux enchantement de sa mère ravie,
Dans le parterre en fleur et sur le gazon fin.
Ses pas, les premiers pas qu'il eut faits de sa vie

Cler amant allait tout tremblant, il allait
Avancant au hasard son pied mignon et frêle.
Hésitant et penché, si faible qu'il semblait
Que le papillon dut le renverser de l'aile;
Il patientait, égarant le sol
De son pas inquiet, avec l'ardeur étrange
Et les tremoulements d'oiseaux qui prend son vol...
Dans les petits enfants, il reste encore de l'ange!

Et lui se pâmant d'aise à ce monde inconnu,
Suivant l'oiseau qui vole ou parlait à la rose,
Et tout en gazonnant quelque charmant écho
Ouvrait toujours plus grand son grand oeil ingénu.

Et l'on voyait alors les splendeurs de l'espace,
Et les candeurs du ciel et les gaites de l'air,
Et lui ce qui lui et passe ce qui passe
Dans le tout petit ciel de cet oeil pur et clair.

Parfois, il s'arrêtait, tuornait un peu la tête
Vers sa mère orgueilleuse et toute à l'admirer,
Et repartait avec de grands rires de fête,
Ces rires si joyeux qu'ils vous en font pleurer!

Oh! la mère, elle était à ne pouvoir décrire
Avec son geste avide, anxieux, étonné,
Et de tout son amour couvrant son nouveau-né,
Et marchait de son pas et riant de son rire!

Elle suivait ainsi, courbée et pas à pas,
Regardant par instant, dans un muet délire,
Un homme assis plus loin, et qui feignait de lire,
Et souriant, croyant qu'on ne le volait pas.

Et par ce beau soleil flottant sur tout cela
Je ne sais quoi d'ému que le printemps apporte...
J'entendis le Bonheur murmurer: "Je suis là!"
Et je sortis rêveur — enfermant bien la porte.

PAILLERON.

LA VIE

Elle est drole la vie, ah oui, par-
lons en !!! Trois éclats de rire
pour un gallon de larmes, une
minute de soleil pour une semaine
de pluie, c'est elle! Ah oui! On
naît sans savoir pourquoi on vit,
ainsi on meurt de même. On nous
plante sur la terre sans nous de-
mander si on aime ça, puis on se
débat...

Presque toujours un ciel de gros
nuages, qui se promènent dans l'air,
là-bas un horizon rose vers
lequel on voudrait bien aller, mais
qu'on atteint jamais... Quelques
illusions, pareilles aux petits oi-
seaux qui nous chantent à l'oreille,
mais qui s'envolent dès qu'on
essaie de les approcher...

Un peu d'amour ressemblant à
la mignonne fleur qu'on respire a-
vec passion et qu'on essaie de con-
server dans les feuillets d'un livre,
mais qu'on s'aperçoit qu'on a per-
due quand on veut la retrouver.

On s'ennuie toujours dans la vie
et on ennuie les autres! On se-
sent de trop, on ne se croit pas as-
sez... on voudrait bien être deux,
on est déjà trop seul. Sait-on un
jour ce qu'on veut? Jamais! Les
caprices, les folies, les fantaisies
conspirent... on devient exigeant,
ambitieux, on veut tout, on ne veut
rien... on en veut trop pour en a-
voir assez... Elle est folle la vie!

Puis toujours du bruit... Ja-
mais la paix! C'est de la musique,
des pleurs, du tonnerre, les chars
des enfants... qui rient qui pleu-
rent, une pendule qui sonne, une
cloche qui tinte... quand serons-
nous donc tranquilles? Quand on
sera mort... et encore! Dans l'en-
fer, paraît-il... que les diables
grincement des dents, et dans le ciel
les anges chantent toujours des
cantiques...

Et de quoi entend-on parler?
Des choses tristes: un tel s'est
tué... Madame X vient de mourir...
un feu, un accident... etc...
Pauvre vie, pauvre vie! On court
après demain en oubliant au-
jourd'hui, pendant que l'avenir
qui est notre présent glisse vers

le passé... A travers tout cela,
quelques filets d'un mince bon-
heur nous surgissent comme par
enchantement, pour nous faire
penser combien ils sont... ça fait
l'effet des tranches de citron qu'on
met dans les sauces, afin de les
rendre pas meilleures, mais man-
geables... On est malade comme
des chiens, pas de danger qu'on
meurt... et un beau matin qu'on a
rien du tout, crac!... on meurt
subitement! Et le plus affreux de
toute l'histoire c'est qu'on l'aime,
cette vie pas drole, après laquelle
on tempête tous les jours. Si on
l'aime, je vous crois, et on ne veut
pas s'en défaire... à la moindre pe-
tite crampes, vite, on appelle le
médecin, mais pas un prêtre cel-
lous faire mourir de peur... tant on
a peur de mourir...

La vie, c'est le pont d'Avignon
tant que tout le monde y passe.
Elora.

18 mars, 1923.

POUR RIRE

AU THEATRE

Le directeur:—Pourquoi avez-
vous ri lorsque le rôle du traître
vous a donné un coup de poignard
dans la poitrine?

L'artiste:—Avec le salaire que
je gagne la mort est une jouissan-
ce.

DANS LE MENAGE

Madame.—Tu t'occupes plus
de ton chien que de moi.
Monsieur.—C'est possible, mais
mon chien grogne moins que toi.

POLITESSE

Le juge.—Vous prétendez que
vous êtes toujours poli avec votre
femme?

L'accusé.—Oui, son honneur, je
lui demande toujours pardon a-
vant de la battre.

Achetez les Marchandises

ANNONCEES

Comparez et Choisissez.

JUILLET

Premier Quartier, le 6.
Pleine Lune, le 14.
Dernier Quartier, le 21.
Nouvelle Lune, le 28.

FETES RELIGIEUSES

1. V. Précieux Sang de N.S.J.C.
2. S. Visitation de la B.V.M.
3. D. IVe ap. Pent.—S. Léon.
4. L. S. Ulric, év.
5. M. S. Antoine Marie Zaccaria.
6. M. S. Romule.
7. L. S. Cyrille et Méthode.
8. V. Ste Elisabeth.
9. S. Les Martyrs de Goreum.
10. D. Ve ap. Pent.
11. L. S. Pie I, pape.
12. M. S. Jean Gualbert, abbé.
13. M. S. Anacleto, p. et m.
14. J. S. Bonaventure, doct.
15. V. S. Henri; S. Eutrope.
16. S. N.D. du Mont-Carmel.
17. D. VIe ap. Pent.
18. L. S. Camille de Lellis.
19. M. S. Vincent de Paul.
20. M. S. Jérôme Emilien.
21. J. Ste Proxède.
22. V. Ste Marie-Madeleine.
23. S. S. Apollinaire, év.
24. D. VIIe ap. Pent.
25. L. S. Jacques, apôtre.
26. M. Ste Anne, mère de la B.V.M.
27. M. S. Maximilien; Ste Natalie.
28. L. S. Nazaire, Celse et Victor.
29. V. Ste Marthe.
30. S. Ste Juliette.
31. D. VIIIe ap. Pent.

211 jours écoulés.

BOITE AUX QUESTIONS

Question:—

Je doute d'avoir été bien com-
prise par mon confesseur; à ma
confession de retraite; vu qu'il ne
m'a pas questionnée. Puis-je res-
ter en paix?

Réponse:—

Du moment que vous avez fait
votre possible pour vous faire en-
tendre et parler clairement, vous
devez croire que vous avez été
comprise et rester en paix.

C'est sans doute, parce que vo-
tre confesseur vous a compris qu'il
n'a pas jugé à propos de vous
interroger.

Question:—

J'ai appris au catéchisme qu'il
faut 3 conditions pour faire un
péché mortel: matière grave, ré-
flexion suffisante et plein consen-
tement de la volonté. C'est bien!
Mais comment savoir qu'on ne
donne pas un plein consentement?
Par exemple dans les péchés de
pensée?

Réponse:—

Nous pouvons reconnaître que
nous n'avons pas donné un plein
consentement à une mauvaise pen-
sée, à ce signe surtout, qu'il y a
eu combat, qu'il y a eu résistance,
pendant la tentation, et que nous
n'avons pas changé notre dispo-
sition habituelle de détester le
péché mortel, d'un être détaché
comme du plus grand de tous les
maux.

Question:—

Je porte sur moi un crucifix, de-
puis 20 ans. Il n'a plus, pour ain-
si dire, que la monture. L'image
du Christ y est effacée. Est-ce que
les indulgences y sont encore at-
tachées?

Réponse:—

L'Eglise enseigne que les indul-
gences attachées aux objets de
piété se perdent par la détériora-
tion notable de ces objets. Or, je
crois que l'on peut appeler dété-
rioration notable, celle de votre
crucifix. Il aurait donc perdu ses
indulgences et il serait temps pour
vous de le remplacer.

Question:—

Que pensez-vous de ma manie-
re de faire?

Je vais à confesse, le samedi
soir. Ensuite, je passe le reste de
la soirée au cinéma. Et je com-
munique le dimanche matin, quoi-
qu'avec une certaine crainte.

Réponse:—

Je n'approuve pas votre manie-
re de faire, bien que je ne puisse
la condamner absolument. C'est
qu'il y a une inconscience sérieuse à
intercaler, comme cela, une tran-
che de vie montaine et dissipée
(pour ne pas dire plus), entre
les deux actes les plus saints de la
vie chrétienne: deux actes qui ré-
clament de nous du recueillement
et toute l'application de notre â-
me. St-Paul n'eût certainement
pas approuvé votre manière de
vous préparer à la Sainte-Comé-
munion; lui qui a dit: (1 Cor. 11-
28) "Que tout homme s'examine
et qu'ainsi éprouvé, il se nourris-
se de ce Pain divin."